



Anthony Plasse

anthonyplasse.studio@gmail.com | www.anthonyplasse.com | +33 (0)6 08 64 42 66

Toiles en mouvement

« Je n'étais pas là la nuit où j'ai été conçu. [...] Une image manque dans l'âme. Nous dépendons d'une posture qui a eu lieu de façon nécessaire mais qui ne se révélera jamais à nos yeux. On appelle cette image qui manque "l'origine". Nous la cherchons derrière tout ce que nous voyons. »¹ Ces mots de l'écrivain Pascal Quignard proposent un discernement fondamental : l'origine n'est pas le commencement. Contrairement à lui, l'origine n'a pas de représentation c'est pourquoi elle est la source d'une production infinie de cosmogonies, mythes, légendes, recherches scientifiques, astrophysiques, sculptures, peintures, littératures... La quête artistique d'Anthony Plasse se situe dans cet horizon. Et bien qu'il utilise les moyens de la photographie (gélatine argentique pour sensibiliser la toile à la lumière, travail en chambre noire, lampe inactinique, flash, révélateur...) et ceux de la peinture (toile, pistolet à peinture), sa pratique s'apparente davantage à celle du dessin. « Tout est sous-tendu par le dessin et par un tracé au crayon », dit-il². Chacune de ses œuvres est en effet le résultat d'une rencontre avec un lieu, son architecture, son histoire, sa poésie. En relation avec lui, le plasticien cherche à convoquer des formes à la surface d'une toile : un recoin saillant, une ligne d'architecture, un arrière-pays signifiant... Il fait de rigoureux repérages topographiques, phénoménologiques, rythmiques. Puis il enduit une toile de gélatine argentique. Celle-ci devient très sensible à la lumière. Pour convoquer les formes qu'il souhaite, il travaillera dans l'obscurité la plus opaque. Par conséquent, il lui faut réaliser au préalable ce qu'il dénomme « des partitions ». Il annote, fait des tracés à la surface de la toile et prévoit les gestes à réaliser pour faire apparaître les formes auxquelles il aura pensé. « J'apprends les gestes que je ferai dans le noir. C'est presque un rituel qui permettra de réaliser des pliages dans l'obscurité. » Vient alors le moment d'un flash de lumière très rapide ; et ensuite le bain révélateur qui permettra le développement. C'est alors que la totalité du processus ressurgit. La toile s'est chargée de nombreuses traces : les expressions volontaires comme les signes involontaires. Le résultat est toujours une surprise pour Anthony Plasse. La toile réalisée n'est jamais comme il l'avait imaginée. « Il y a de nombreuses formes que je n'avais pas prévu. Alors il faut faire connaissance, dit-il. Je ne suis qu'un passeur. Je manipule des matériaux et les choses adviennent au-delà de moi. La toile s'émancipe de ma présence, elle est presque autonome. » Tout ce procédé — les relevés topographiques, les signalisations symboliques, les gestes accomplis dans l'obscurité — évoque nos ancêtres humains pénétrant à tâtons dans les grottes, s'éclairant de torches et dessinant des signes géométriques et des balises de repérage³ pour, ensuite, venir orner les parois de peintures dans ce que le paléanthropologue André Leroi-Gourhan a appelé des « lieux-nuits »⁴. Les œuvres conceptuelles d'Anthony Plasse explorent les confins et les origines. Son travail avec la lumière a d'ailleurs commencé en Islande, en 2016, suite à la rencontre avec un astrophysicien, chercheur des sursauts-gamma (GRB). Ce sont des rayons invisibles créés par la mort de certaines grandes étoiles. Ces rayons permettent de remonter le cours de la lumière pour connaître les événements passés, au moment où l'étoile était en vie. Retour à l'origine, au moment primitif, à l'instant de la conception... Non pour rester fasciné mais, on l'aura compris, pour faire vivre, pour donner corps au mystère, à l'inconnu, à l'immatériel. Les œuvres d'Anthony Plasse sont des écosystèmes où les formes évoluent à leur gré et viennent lui donner des nouvelles de mondes à venir. Des mondes symboliques et imaginaires mais toujours bien vivants.

Annabelle Gugnon, 2023

1. Pascal Quignard, « La Nuit sexuelle », éd. Le Livre de Poche, 2013.

2. Toutes les citations : entretien avec Anthony Plasse le 19 février 2023, à Aubervilliers.

3. Sophie Archambault de Beaune, « Les Hommes au temps de Lascaux », éd. Hachette, 1999.

4. André Leroi-Gourhan, « L'Art pariétal. Langage de la Préhistoire », éd. Jérôme Millon, 1992.

états de faits

exposition personnelle

02.10.2020 - 14.02.2021

la Serre, Saint-Étienne

crédit photographique : Anthony Plasse - Nobuyoshi Takagi

états de faits

La chambre noire est le dispositif le plus éloigné de celui de la serre. Quand la pratique de la photographie nécessite l'ombre, la croissance des plantes demande du soleil. Il pourrait paraître paradoxal de chercher à réunir ces deux lieux mais ce serait oublier qu'ils entretiennent tous deux un rapport spécifique au temps qu'ils mettent en scène. La serre permet l'entretien des espèces botaniques les plus fragiles, et place la vie des plantes au centre des regards dans une architecture qui est aussi, palais de cristal, celle des grandes expositions. La chambre noire condense en une image un moment, un mouvement qu'elle résume en deux dimensions et avec parfois des effets de flous.

Anthony Plasse ne cherche pas l'image mais quelque chose d'antérieur encore, une aura, une ombre. Il n'a pas besoin d'appareil pour toucher au coeur de son médium : la lumière.

Avec *états de faits*, Anthony Plasse prend la position d'un observateur tenant compte de ce qui le précède, enregistrant les informations et leur donnant forme. Il s'est intéressé autour de ce bâtiment du XIXème à l'histoire contemporaine de Saint-Etienne et de ses manufactures. La question du motif a guidé ses recherches. Nombre de dessinateurs industriels ont pu s'inspirer de plantes ou de fleurs pour leurs ornements. Ces motifs codés pour être reproduits par des machines et diffusés largement participent en plein de la reproductibilité technique qu'analysait Walter Benjamin dans son essai célèbre L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique. Anthony Plasse ne réalise jamais deux fois la même impression, quand bien même il travaille un même espace mais la question du sujet le hante. Les toiles qu'il manipule témoignent de la forme d'une architecture, de ses bords mais les variations de gris qu'il matérialise non rien à voir avec ce que nous percevons ordinairement du réel. A taille humaine, à l'échelle des bras de l'artiste, ces toiles tendues sur châssis rendent tangible ce que nous ne pouvons percevoir. Suspendues par des câbles, elles résonnent avec les montants de la verrière et nous donnent à saisir une transparence.

L'artiste ne cache pas ses gestes, la trace de ses doigts fait partie de la matérialité de ses formats au même titre que les poussières qui auraient pu être capturées. On les saisit mieux dans l'expositions de différents formats mis côte à côte ; dans les nuances, dans les replis aussi de la toile. Pour la première fois, Anthony Plasse montre les plis avec lesquels il travaille, qui sous-entendent directement un déploiement dans l'espace et une profondeur. Etats de faits révèle autant un lieu qu'une pratique. Il s'agit d'une démonstration qui varie avec les heures du jour ; il s'agit d'un espace de temps que l'on donne à voir. Entre les plantes, la lumière passe toujours et comment y rester indifférent ?

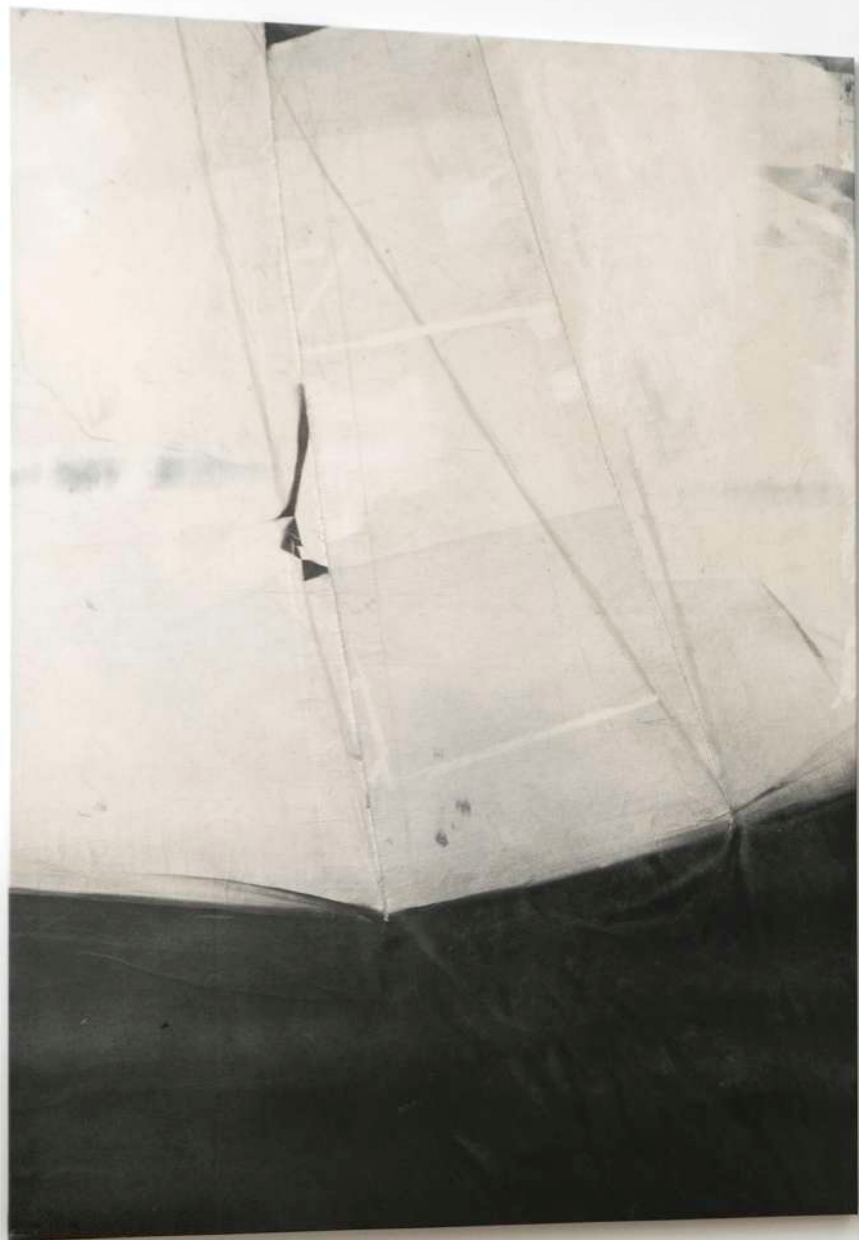
Henri Guette, 2020



états de faits, vue d'exposition

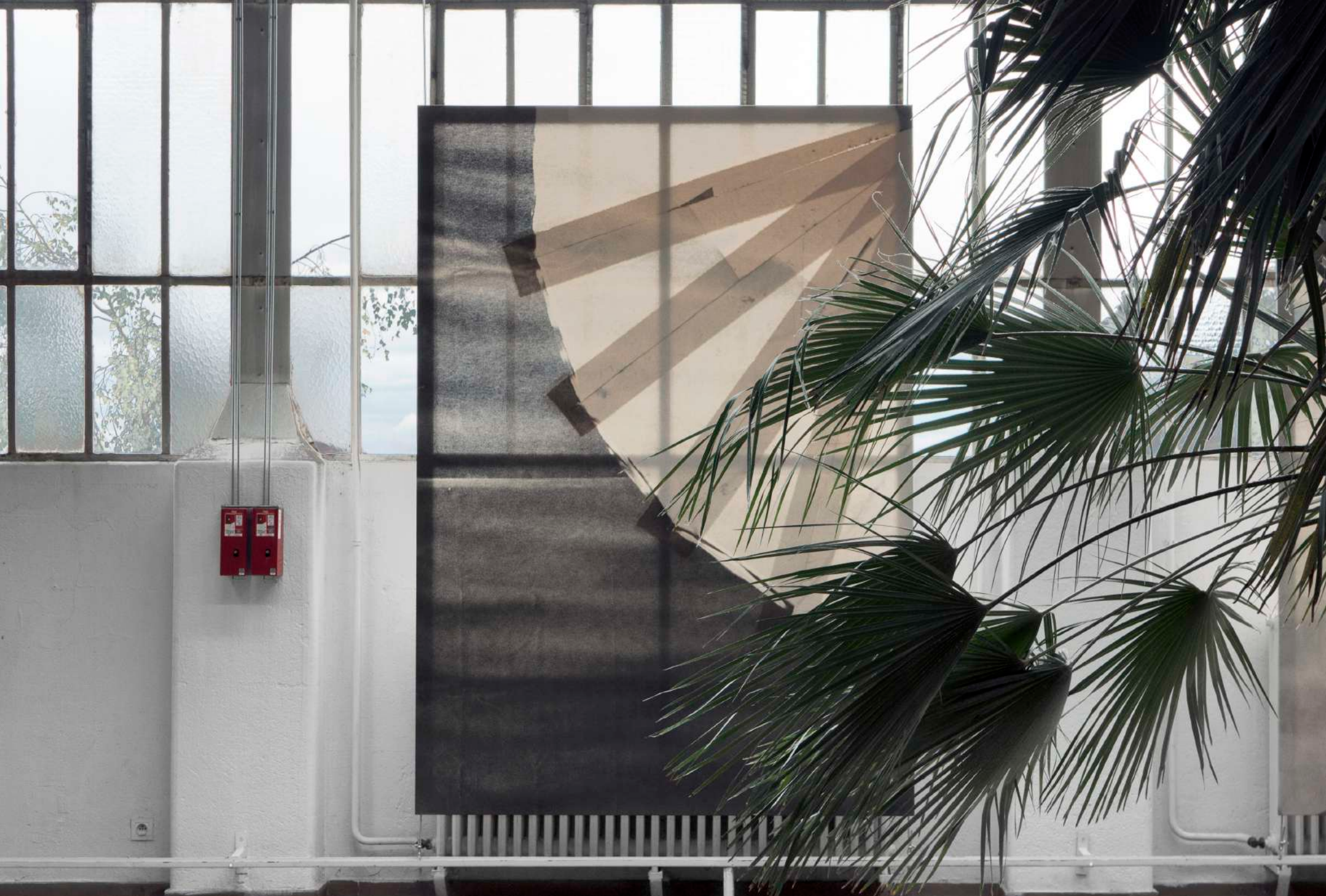


états de faits, vue d'exposition

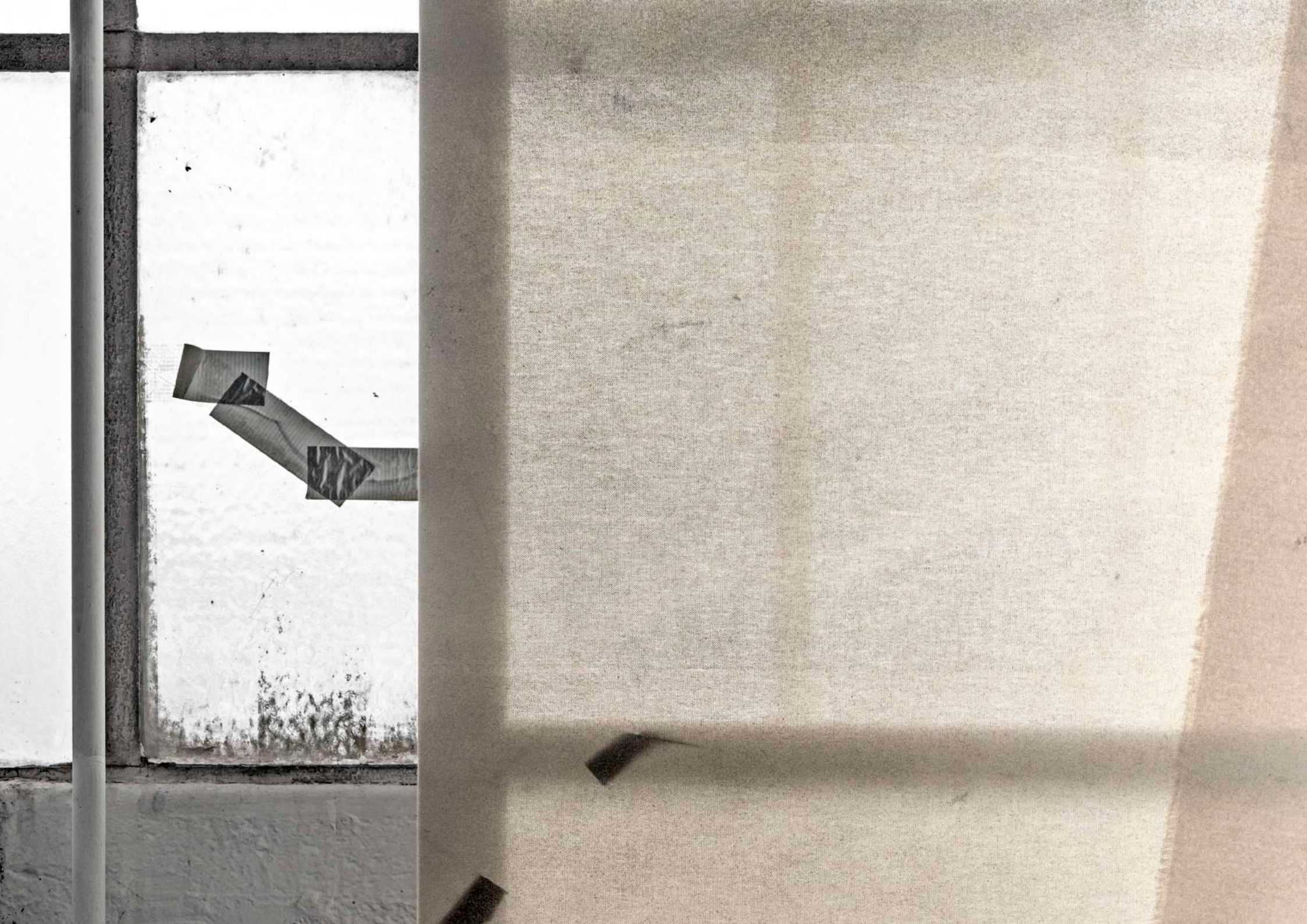


sans titre 4, 2020, gélatine argentique sur toile, 250x175 cm, collection publique, Fond Régional d'Art Contemporain Auvergne, France

sans titre 5.2, 2020, gélatine argentique sur toile, 250x175 cm, collection privée, France



sans titre 5, 2020, gélatine argentique sur toile, 250x175 cm, collection privée, Portugal





états de faits, vue d'exposition



sans titre 6, 2020, gélatine argentique sur toile, 250x175 cm
collection publique, Musée d'Art Moderne et Contemporain de Saint-Étienne, France



états de faits, vue d'exposition



états de faits, vue d'exposition



états de faits, vue d'exposition

qui montent de la terre

exposition collective, commissariat Isabelle Alfonsi, Cécilia Becanovic

10.03 - 12.05.2022

galerie Marcelle Alix, Paris

avec : Ella Bergmann-Michel – Hemali Bhuta – Sonia Delaunay – Aurelien Froment –
Hannah Höch – Laura Lamiet – Vera Molnár – Anthony Plasse – Emma Wolukau-Wanambwa
crédit photographique : Aurélien Mole

[...]

Noir

On devrait apprendre à vivre davantage dans les escaliers. Mais comment ?

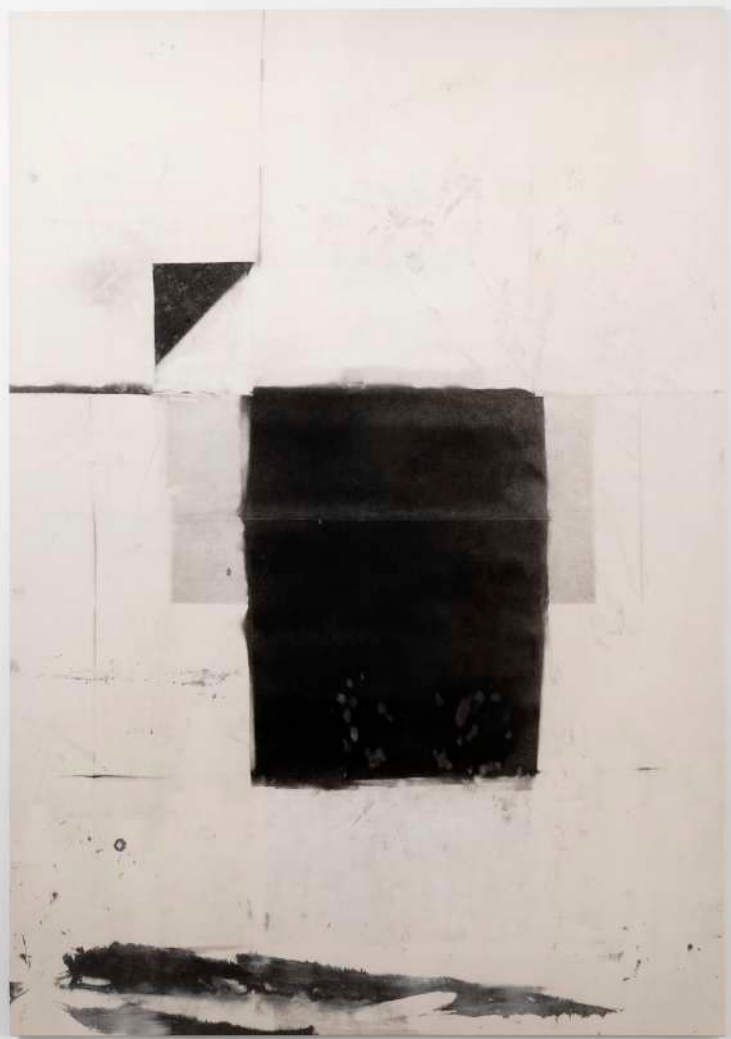
Georges Perec *

Te voilà, Anthony, dans l'obscurité du premier sous-sol de la galerie à guetter l'escalier qui sera remplacé sous peu et l'espace alentour. Tu as minutieusement préparé ce moment qui se résume à un programme de gestes mémorisés à l'avance pour pouvoir réaliser, dans le noir total, ce que tu as prévu de faire : lire l'espace. C'est l'obscurité qui fabrique la couleur noire depuis toujours si difficile à atteindre. Mais c'est la lumière présente pendant un millième de secondes qui va transformer certaines parties de la toile blanche en une écriture de poudre noire curieusement ordonnée. Le noir retrouve de sa magie en s'associant au blanc de la toile. Ce qui s'y inscrit voyage aussi en toi. C'est une chaîne de réincarnations multiples [...]

Cécilia Becanovic, 2022

extrait du texte de l'exposition *qui monte de la terre*

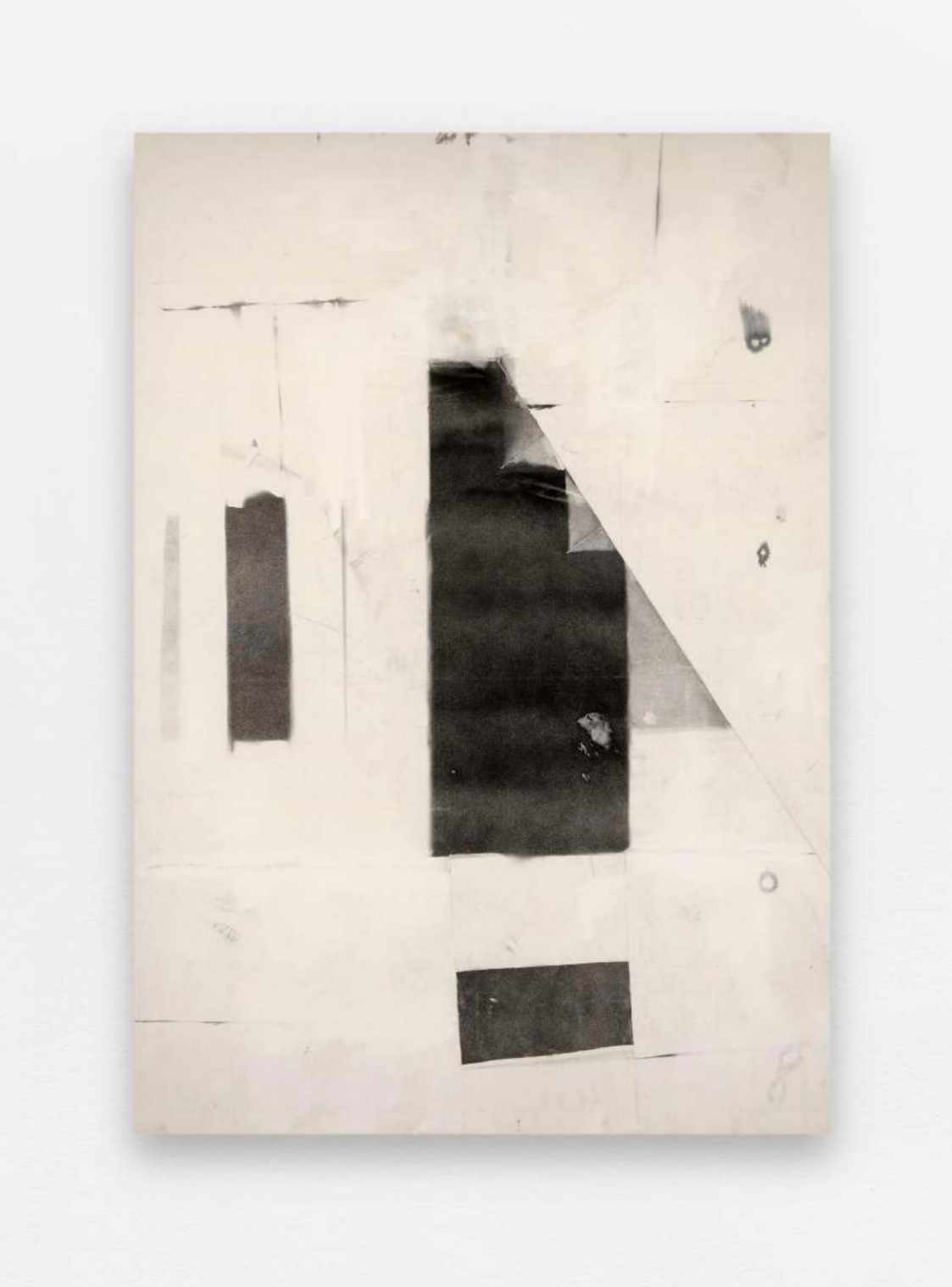
* Espèces d'espaces, éd. Galilée, Paris, 1974



sans titre 12, 2022, gélatine argentique sur toile, 250x175 cm, détails : <https://vimeo.com/706941842>, collection privée, France



qui montent de la terre, vue d'exposition



sans titre 13, 2022, gélatine argentique sur toile, 250x175 cm, collection privée, France

Le Promontoire du songe

exposition collective, commissariat Jean-Charles Vergne

01.10.2022 - 15.10.2023

FRAC Auvergne, Clermont-Ferrand

avec : Etel Adnan – Dove Allouche – Mustapha Azeroual – Léa Beloussovitch – Mireille Blanc – Dirk Braeckman – Claire Chesnier – Raoul De Keyser – Vincent Dulom – Jean-Charles Eustache – Marina Gadonneix – Noémie Goudal – Lukas Hoffmann – Rémy Jacquier – Marc Lathuillère – Jérémie Liron – Sébastien Maloberti – Éric Manigaud – Francis Morandini – Jean-Luc Mylayne – Loïc-Yukito Nakamura – Patrick Neu – Eva Nielsen – Josèfa Ntjam – Anthony Plasse – Sylvain Roche – Hiroshi Sugito – Luc Tuymans – Robert Zandvliet – NASA

crédit photographique : Vincent Blesbois

L'image s'est formée la nuit, dans l'espace d'exposition plongé dans l'obscurité totale. Flashée à l'aveugle sur une toile enduite de gélatine photosensible pulvérisée au spray, l'image s'est révélée lors de son développement en lumière inactinique avant d'être tendue sur châssis. Que voit-on ? Ou, plutôt, qu'est-ce qu'a bien pu voir Anthony Plasse en réalisant cette œuvre, à tâtons dans le noir, en ayant appris les gestes à exécuter pour la déployer au sol selon un protocole précis ? La toile libre a été pliée, emballée dans un tissu occultant pour la protéger de la lumière, disposée au sol du lieu d'exposition en épousant les saillies architecturales dont les formes détermineront l'apparition des motifs après que le flash en ait sensibilisé la surface. L'artiste n'a rien vu, sinon la projection imaginée d'un résultat final, sinon le coup de flash pulsé sur la toile positionnée dans le noir. Le résultat n'apparaîtra que plus tard, dans le laboratoire de développement photographique, lorsque le bain révélateur dévoilera les zones sombres sur toutes les zones frappées par la lumière. Tendue sur un châssis et redressée au mur, la «peinture photographique» s'offre au spectateur qui, dans un mouvement opposé à celui de l'artiste, ne parvient pas à faire à rebours le chemin de son élaboration. Tout est donné en négatif : redressée à la verticale, exposée dans un autre lieu que celui qui la fit naître, elle rend compte de la manière dont la lumière l'aura baignée, non pas dans l'éclat mais dans l'assombrissement.

Jean-Charles Vergne, 2022

texte présent dans le catalogue de l'exposition *Le Promontoire du songe*

PODCAST par Jean-Charles Vergne <https://vimeo.com/786083769>



sans titre 4, 2020, gélatine argentique sur toile, 250x175 cm, collection publique, Fond Régional d'Art Contemporain Auvergne, France -    propos : PODCAST par Jean-Charles Vergne <https://vimeo.com/786083769>

Camera

exposition duo, commissariat Perrine Lacroix

08.09 - 05.11.2022

en résonance avec la 16e Biennale d'Art Contemporain de Lyon

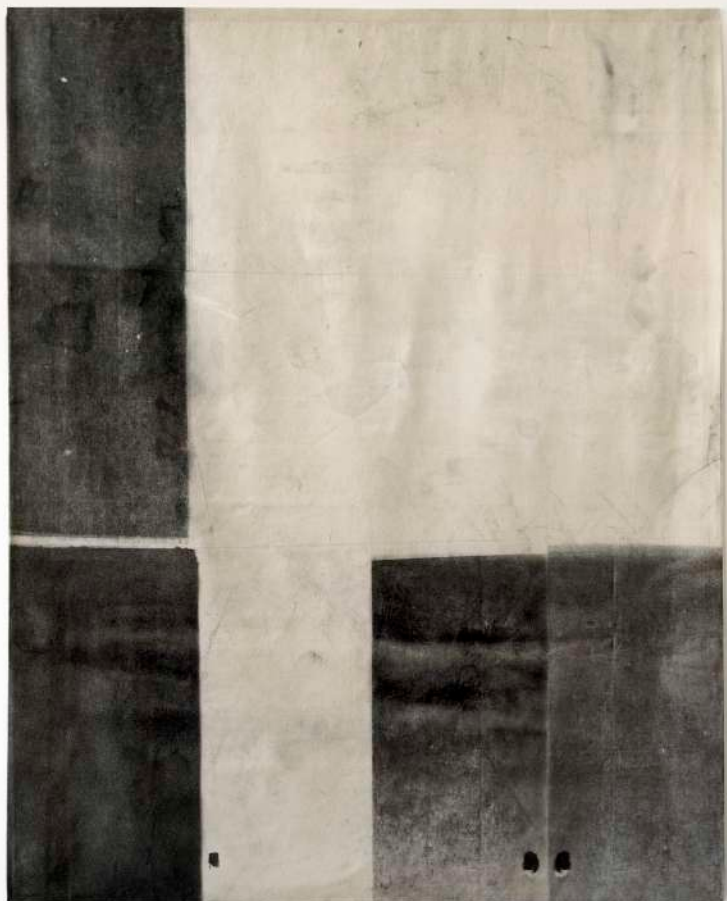
Centre d'Art Contemporain la BF15, Lyon

avec : Quentin Lefranc – Anthony Plasse

crédit photographique : Anthony Plasse



Camera vue d'exposition, mur de gauche et de droite : Anthony Plasse, au sol : Quentin Lefranc



sans titre 17 - pliage 1, 2022, gélatine argentique sur toile, 182x147 cm (pliée) / 384x160 cm (dépliée), collection privée, France



de papier

exposition personnelle,
commissariat Lionel Balouin
27.09 - 09.12.2023
Centre d'Art Contemporain, Galerie Édouard Manet, Gennevilliers
crédit photographique : Aurélien Mole - Anthony Plasse

de papier

Les œuvres d'Anthony Plasse, par une succession d'indices, nous amènent à la compréhension d'un geste, entre dessin, peinture et photographie, ou peut-être fantôme des trois pratiques se réincarnant alternativement.

Habitué à travailler sur les lieux de ses futures expositions Anthony Plasse a cette fois ci déplacé l'espace dans son atelier. Fabriquant des dizaines de maquettes, plus ou moins fidèles, plus ou moins projetées. Il a expérimenté une forme, comme il le ferait pour ses toiles, en découpant, en collant, en étudiant la lumière et les ombres. Les maquettes ne sont pas celles fidèles d'un architecte, mais une construction imaginée à partir de sa mémoire et de ses envies. Cette tentative marque un manque, celui d'un espace prévu, qui prends place alors, dans le travail de l'artiste, par une manipulation du vide.

L'exposition nous invite à regarder les œuvres en suivant quelques choses de caché, dans les plis, les recoins ou les poches, des œuvres réalisées.

Dans la première salle, on cherche les formes imprimées dans les bosses et les strates du pliage. La deuxième salle opère un pas vers la disparition du motif, les tonalités plus claires nous font sentir l'éphémère d'un geste. Puis dans la troisième salle, recommençant son cycle, nous retrouvons le début d'une plasticité. Les maquettes, masques et fantômes du travail exposé, rendent compte dans le même temps de la prééminence du blanc, recherché sans cesse dans ce parcours. Un « parcours de l'effacement » comme le qualifie l'artiste, qui est aussi celui d'une surface plane au profit d'un devenir volume.

Les réalisations d'Anthony Plasse fabriquent des chemins de rencontre. On peut alors suivre une trace, une transparence, une matière, une lumière, ou bien, et peut-être surtout, des possibilités.
On se demande qu'il y a-t-il derrière ?

Voir l'œuvre d'Anthony Plasse c'est faire l'expérience de la découverte d'une multitude d'indices, qui nous amènent à nous égarer, pour éprouver alors pleinement la contemplation.

Eugénie Laprie-Sentenac, 2023



de papier, vue d'exposition



sans titre, 2023, techniques mixtes, dimensions variables, détails : <https://vimeo.com/933416983>



de papier, vue d'exposition



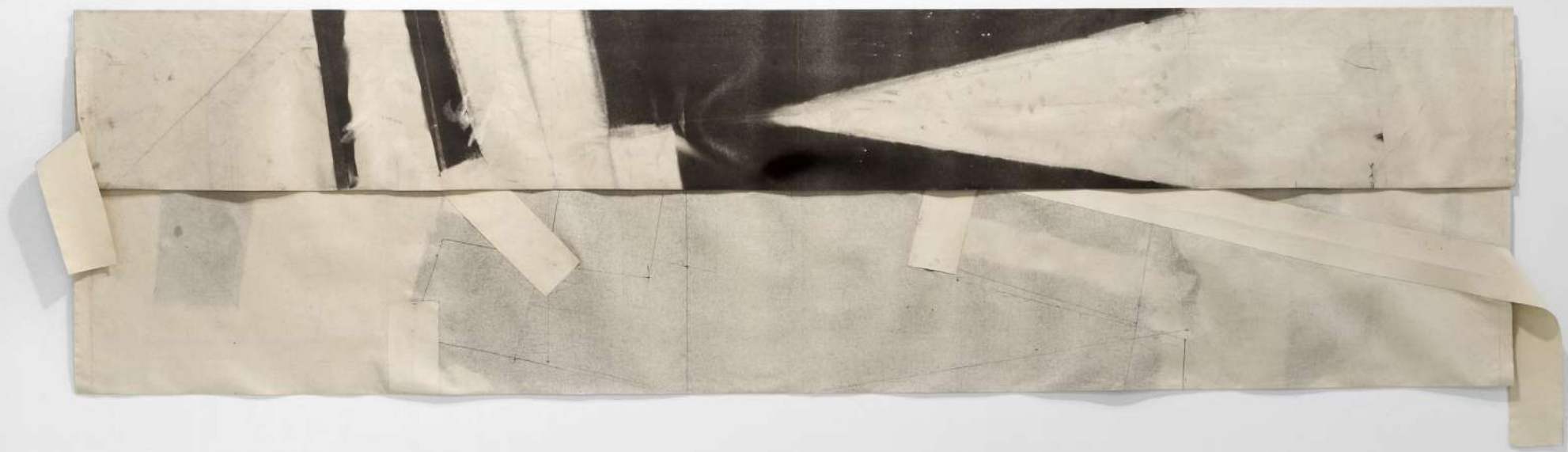
sans titre 20 - pliage 1, 2023, gélatine argentique sur toile, 251x47 cm (pliée) / 251x190 cm (dépliée), collection privée, Suisse



sans titre 21 - pliage 1, 2023, gélatine argentique sur toile, 246x64 cm (pliée) / 246x190 cm (dépliée), collection privée, France



de papier, vue d'exposition



sans titre 22 - pliage 1, 2023, gélatine argentique sur toile, 273x73 cm (pliée) / 273x185 cm (dépliée), collection privée, France

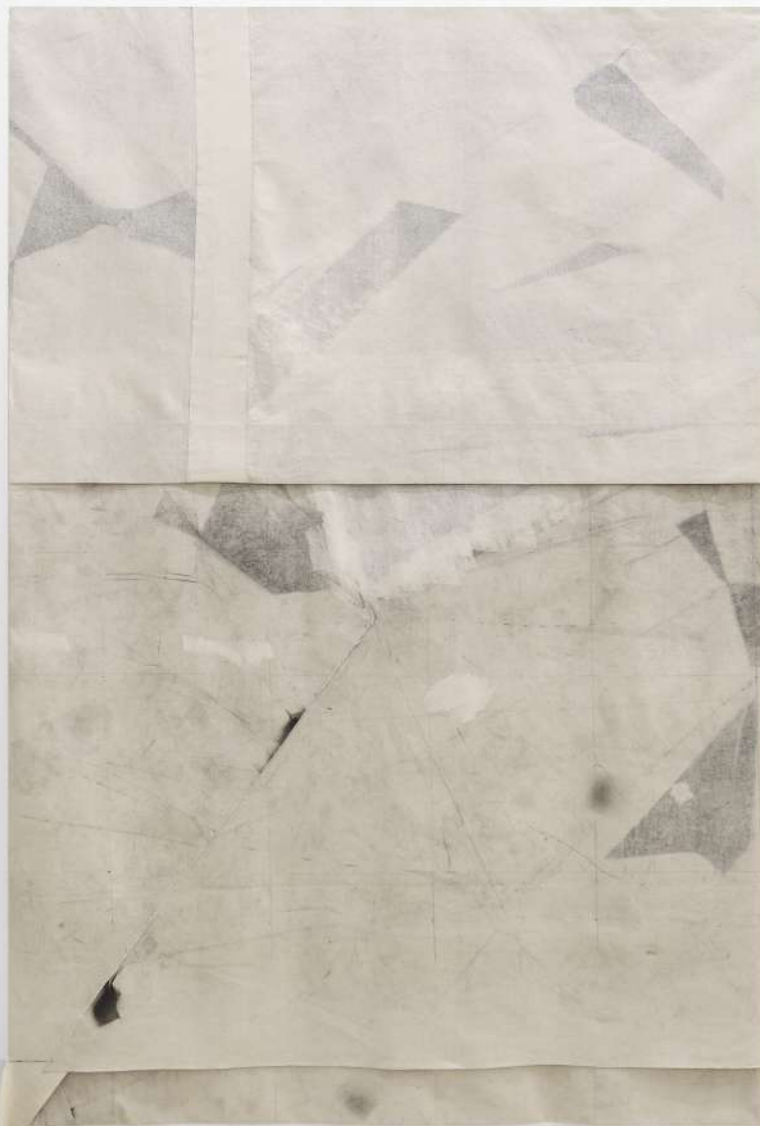


sans titre 23 - pliage 1, 2023, gélatine argentique sur toile, 392x59 cm (pliée) / 392x180 cm (dépliée)



sans titre 15 - pliage 2, 2023, gélatine argentique sur toile, 290x270 cm (pliée) / 290x540cm (dépliée), collection privée, France







le pli

exposition personnelle, commissariat Martial Déflacieux
20.03 - 20.06.2024
Centre d'Art Contemporain La Chapelle Jeanne d'Arc, Thouars

crédit photographique : Anthony Plasse

***le pli* - Notes sur l'exposition d'Anthony Plasse à La Chapelle Jeanne d'Arc**

Le plus étonnant, peut-être, serait de s'apercevoir que tout était déjà là avant la venue d'Anthony Plasse. On pourrait alors croire en une sorte d'évidence imposée par le lieu, par cette architecture aussi massive que sont furtifs les reflets colorés des vitraux la parcourant par beau temps.

Mais ce « lieu » n'existe pas vraiment. Entendons-nous, la chapelle est belle et bien là, mais reste à savoir comment on la voit et ce qui conditionne notre façon de la regarder et donc de lui donner réalité. A.Plasse a œuvré en ce sens, il est allé patiemment au contact, ces toiles en ont gardé les traces comme celles que l'on garde d'un voyage.

Il n'y a donc pas d'évidence mais des faits, des faits qui attribuent au lieu ce qu'il est, à cette chapelle ce qu'elle est, rien de plus, rien de moins. Une sensation étrange peut nous envahir; où se situe ce seuil à la limite duquel quelque chose est visible, souhaite être visible ou ne peut pas l'être ?

Se rendre disponible, entendre et écouter ce que notre regard traverse parfois trop rapidement donnent un sacré avantage. Les toiles sont ici exposées comme elles l'ont été à la lumière fulgurante d'un flash photographique. Voilà, il fallait bien que le mot soit lancé, le mystère un peu dévoilé, ces toiles préalablement recouvertes d'une gélatine photosensible ont été « impressionnées » à l'abris des regards, dans la crypte.

La crypte, ce lieu dont le sens est celui du mot « caché », a donc servi de support aux toiles, de prétexte à l'exposition. Ces toiles ont été placées contre différents éléments architecturaux (piliers, murs, angles divers) avant d'être flashées. Leur « révélation » a fait apparaître quelques signes. De fragiles signes et non pas des images. Disons-le à nouveau, il ne s'agit pas de trouver des preuves d'existence, de se figurer quoique ce soit.

Maintenant voilà, rentrons dans le détail, observons autant que possible ces toiles, leur agencement n'est pas et de très loin le fruit du hasard. C'est le résultat, littéralement, d'un long cheminement à travers la chapelle, de multiples tentatives accompagnées d'un ensemble de gestes. Les toiles ont été pliées, dépliées, recollées, découpées, soulevées. Elles sont venues épouser le sol, le chœur, atteindre les vitraux. Elles ont été retirées, enlevées, dispersées un nombre vertigineux de fois.

Depuis leur impression dans la crypte, toutes les actions décrites (et bien d'autres) ont participé à la transformation des toiles, à leurs différentes mutations, toiles photographiques, toiles sculpturales, toiles picturales. Elles sont devenues l'objet d'un travail de composition dont l'aspect se fond dans l'existant tant et si bien qu'il est parfois difficile d'en discerner la présence.

Le ton de la toile considérablement proche du tuffeau en est l'exemple le plus flagrant, mais certainement pas le seul. Une myriade de détails alimente la composition de chaque toile, ici c'est le rythme orthogonal des joints des pierres qui est utilisé, là une insolite dalle en béton, une toile tachée qui répond à un mur abimé... Cette relation fondamentale entre le lieu et les œuvres est une des caractéristiques de la pratique d'A.Plasse, mais contrairement aux apparences peut-être pas la principale.

Faire apparaître des formes comme on pense à haute voix est peut-être bien une des particularités d'A.Plasse. Se jouer des écarts entre l'abstraction et la représentation, n'être pas plus peintre qu'il n'est photographe. Aimer remettre en question telle ou telle décision, regarder une dernière fois pour être sûr, puis recommencer, est sa façon si singulière d'aborder les choses et cela se voit. Cela se voit dans le calme énigmatique des toiles, dans le fragment d'une ligne qui en épouse fortuitement une autre et jusque dans la courbe des plis.

Martial Déflacieux, 2024



le pli, vue d'exposition



sans titre 31, 2024, gélatine argentique sur toile, 300x260 cm



sans titre 32 - assemblage 1, 2024, gélatine argentique sur toile, 290x265 cm





sans titre 30 - assemblage 1, 2024, gélatine argentique sur toile, 270,5x177,5 cm (pliée) / 550x230 cm (dépliée)



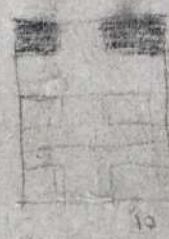
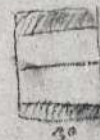


le pli, vue d'exposition



sans titre 29 - pliage 1, 2024, gélatine argentique sur toile, 174,5x122,5 cm (pliée) / 349x122,5 cm (dépliée), collection privée, Suisse





réparer

exposition personnelle, commissariat Miyuki Kido

14.01 - 19.01.2025

Galerie Misaki, Kyoto

crédit photographique : Kevin Bardin



社寺建築 株式会社
澤野工務店

77777777





réparer, vue d'exposition

2012 - 2025

exposition personnelle

05.04 - 14.06.2025

POUSH, Aubervilliers

crédit photographique : Joaquin Muñoz



sans titre 34 - pliage 1 - assemblage 2, 2025, gélatine argentique photosensible sur toile, liant acrylique, 326x292,5 cm (pliée) / 356x322 cm (dépliée)



sans titre, 2012, noir de fumée sur papier, carton, scotch, 41.5x33x11 cm, collection privée, Suisse



sans titre 32 - assemblage 2, 2024, gélatine argentique photosensible sur toile, liant acrylique, 250x175 cm



2012 - 2025, vue d'exposition

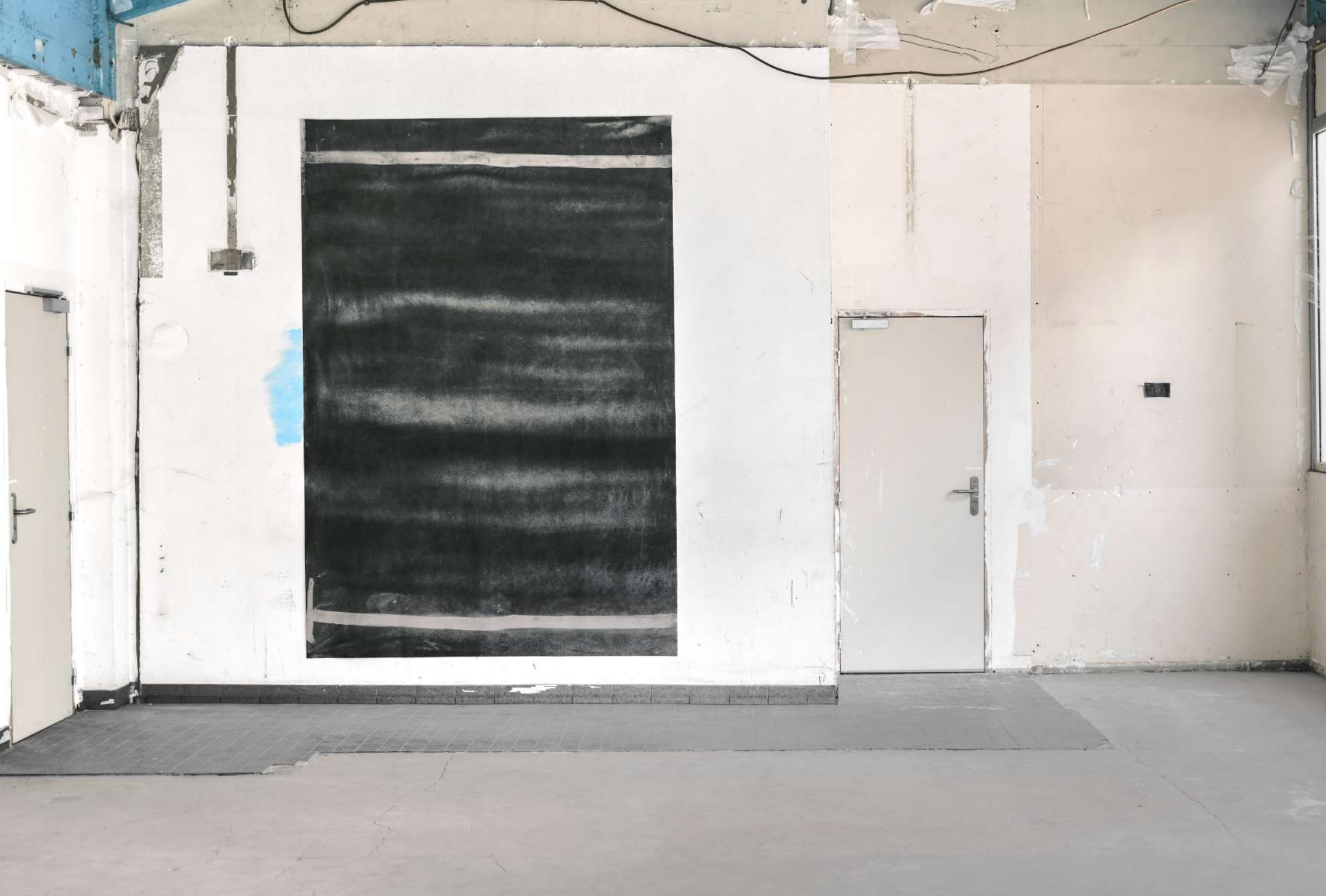


gélatine argentique photosensible sur toile, liant acrylique ; **sans titre 26 - pliage 1**, 2024, 255,5x64 cm (pliée) / 255,5x190 cm (dépliée) | **sans titre 27 - pliage 1**, 2024, 250x64 cm (pliée) / 250x190 cm (dépliée), collection privée, Suisse
gélatine argentique photosensible sur toile, liant acrylique ; **sans titre 28 - pliage 1**, 2024, 258x64 cm (pliée) / 258x185 cm (dépliée) | **sans titre 21 - pliage 1**, 2023, 246x64 cm (pliée) / 246x190 cm (dépliée), collection privée, France

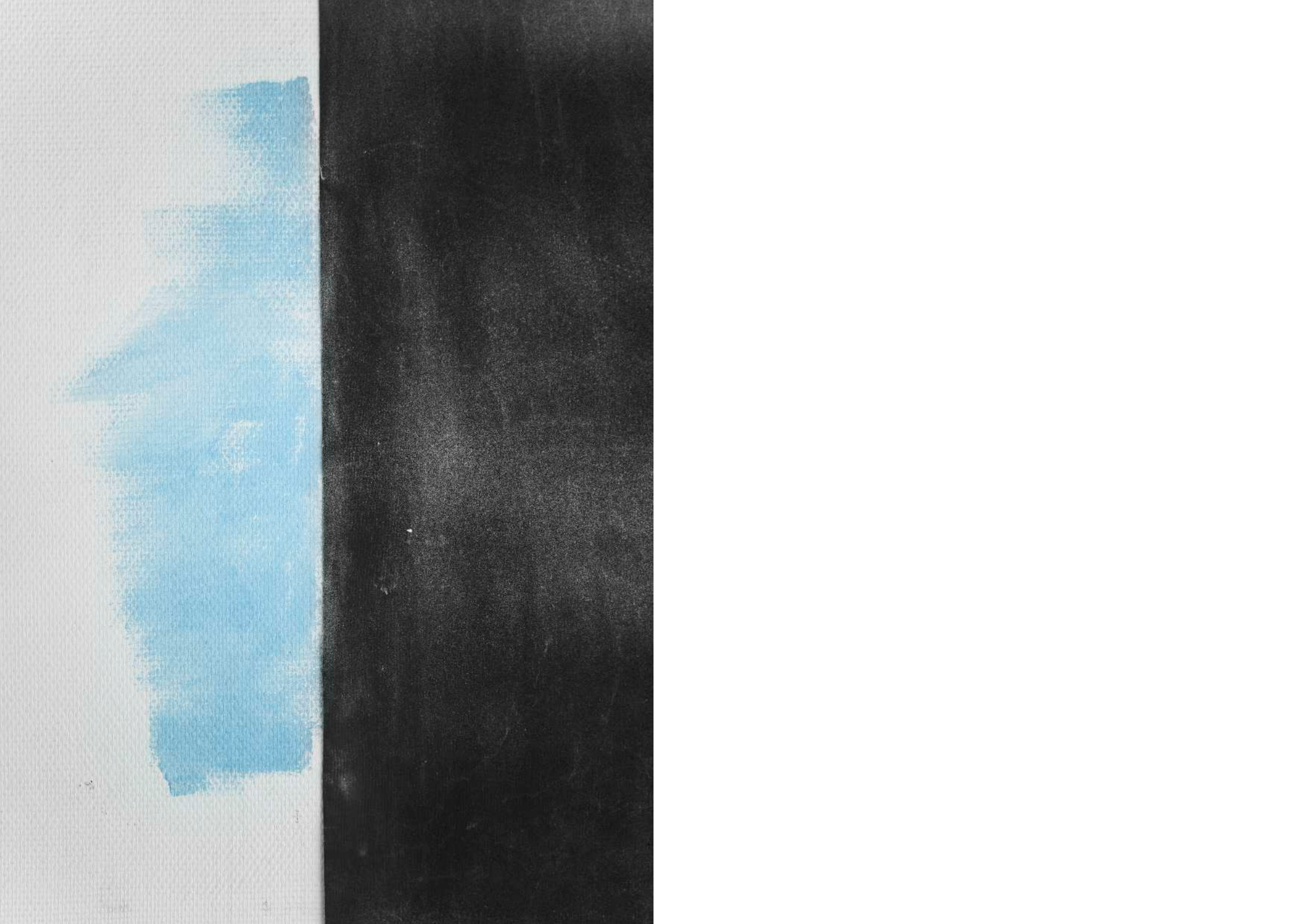


sans titre 22 - pliage 1, 2023, gélatine argentique photosensible sur toile, liant acrylique, 273x72,5 cm (pliée) / 273x185 cm (dépliée), collection privée, France

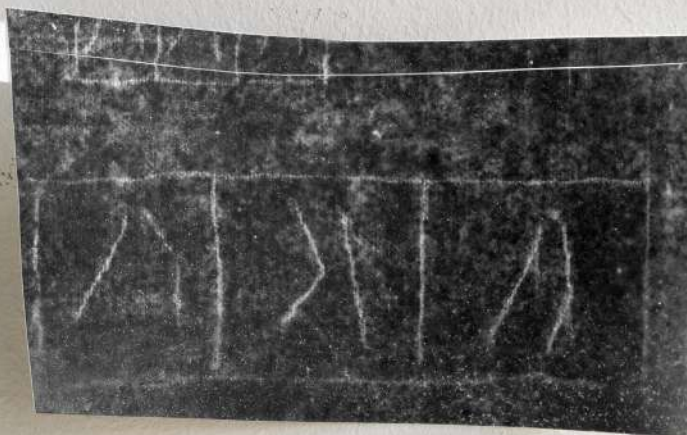
sans titre 29 - pliage 1, 2024, gélatine argentique photosensible sur toile, liant acrylique, 174,5x122,5 cm (pliée) / 349x130 cm (dépliée), collection privée, Suisse



sans titre 1, 2018, gélatine argentique photosensible sur toile, 275,5x190 cm

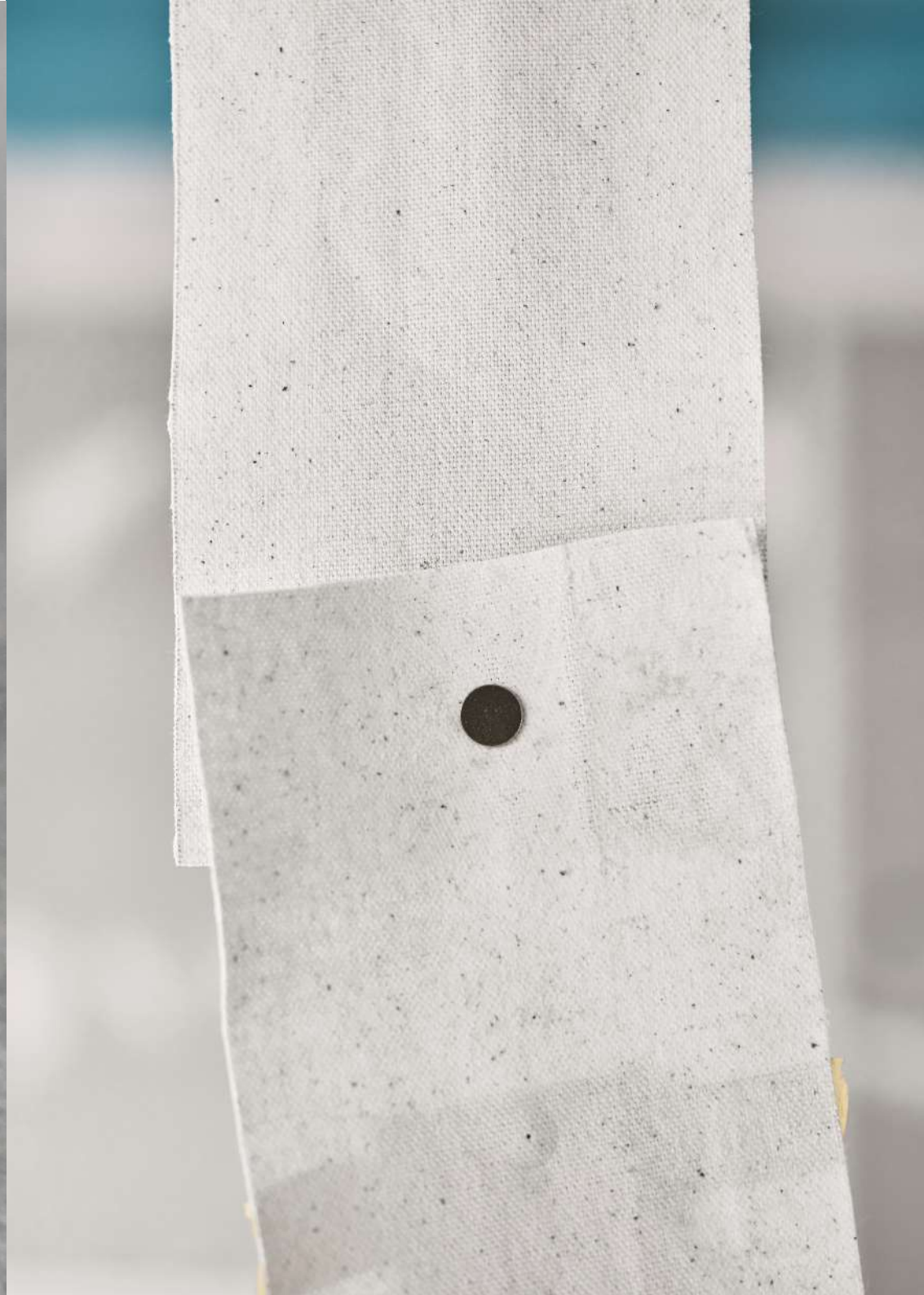








sans titre, 2025, toile, carton, scotch, punaises, dimensions variables







2012 - 2025, vue d'exposition





sans titre, 2025, crayon de couleur sur toile, scotch, punaises, 17,5x1,7 cm / 19,5x25,5 cm (encadré), collection privée, Paris





sans titre 15 - pliage 2, 2023, gélatine argentique photosensible sur toile, liant acrylique, 286x270 cm (pliée) / 286x540 cm (dépliée), collection privée France

né en 1987, vit et travaille à Paris et Aubervilliers

2015. DNSEP École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Lyon, FR

2013. DNAP École Supérieure d'Art de Clermont Métropole, Clermont-Ferrand, FR

Collections publiques

2023. Fonds Municipal d'Art Moderne et Contemporain de la ville de Gennevilliers, Gennevilliers, FR

2022. MAMC+, Musée d'Art Moderne et Contemporain de Saint-Étienne Métropole, Saint-Étienne, FR

2021. FRAC Auvergne, Fonds Régional d'Art Contemporain Auvergne, Clermont-Ferrand, FR

Bourses

2024. Allocation d'installation d'atelier et d'achat de matériel, DRAC Île-de-France, FR

Expositions personnelles

à venir 2026. Galerie Catherine Issert

2025. *2012 - 2025*, Poush, Aubervilliers, FR

. *réparer*, galerie Misaki, Kyoto, JP

2024. *le pli*, Centre d'Art Contemporain La Chapelle Jeanne d'Arc, Thouars, FR

2023. *de papier*, Centre d'Art Contemporain Galerie Édouard Manet, Gennevilliers, FR

2021. *états de faits*, la Serre, Saint-Étienne, FR

Expositions collectives

2025. à venir, *dislocated staging*, galerie Monade / galerie Unfold, Kyoto, JP

. *Sillages*, FRAC Auvergne, Fond Régional d'Art Contemporain Auvergne, Clermont-Ferrand, FR

. *Chevaliers errantes*, par Cécilia Becanovic, galerie Zlotowski, Paris, FR

2024. *Les lois de l'imaginaire*, Musée d'Art et d'Archéologie, Aurillac, FR

2023. *La Dialectique de l'ombre*, galerie Thierry Bigaignon, Paris, FR

2022. *Camera*, la BF15, Lyon, FR

. *Le Promontoire du songe*, FRAC Auvergne, Fond Régional d'Art Contemporain Auvergne, Clermont-Ferrand, FR

. *Qui montent de la terre*, galerie Marcelle Alix, Paris, FR

. galerie des nouvelles acquisitions, MAMC+, Musée d'Art Moderne et Contemporain,

Saint-Étienne, FR

2020. *69 ème édition de Jeune Création*, Fondation Fiminco, Romainville, FR

2019. *Correspondance #4*, Cité internationale des arts, Paris, FR

2018. *Wilderness*, Cloud City, New York, USA

. *Residência Cruzada apresenta : Anthony Plasse*, Espaço de Intervenção Cultural, Porto, PT

2017. *Erik Deluca, Anthony Plasse*, MENGI, Reykjavík, IS

2016. *Draw*, Korpa, Korpúlsstaðir, IS

. *Outcome*, galerie SÍM, Reykjavík, IS

2015. *Il senso del corpo*, Albertina FISAD / 1er Festival Internazionale delle Scuole d'Arte e Design, Turin, IT

. *How do we get this done we find the material*, Réfectoire des nonnes, ENSBA Lyon, FR

Résidences

à venir 2025. Radio28 CS, Mexico, Mexique, MX

2024 - 2025. Metropolitan Fukujusou, Kyoto, JP

2019 - 2020. Cité internationale des arts, Paris, FR

2018. Artistes en Résidence, Porto, PT

2016. Seljavegur residency, SÍM, Reykjavík, IS

Publications

2025. *Introducing* par Annabelle Gugnon, ArtPress 533, juin 2025

2023. *La Dialectique de l'ombre*, catalogue d'exposition, galerie Bigaignon

2022. *Le Promontoire du songe*, catalogue d'exposition, FRAC Auvergne

2020. *Chronique Curiosité 2020 semaine 42 Architrave*, Joël Riff, *états de faits*, 2020

2015. *Il senso del corpo, the sense of the body*, catalogue d'exposition, Festival Internazionale delle Scuole d'Arte e Design, Albertina Press

2014. Initiales N°04 / Les Presses du Réel

2012. *PNEU*, N° unique, revue collective, ESACM

Podcasts

2022. Cartels, saison 3, épisode 8, Jean-Charles Vergne